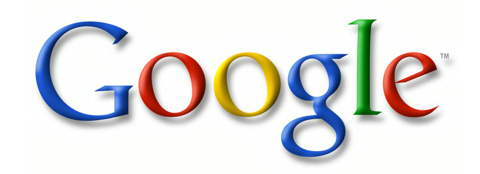
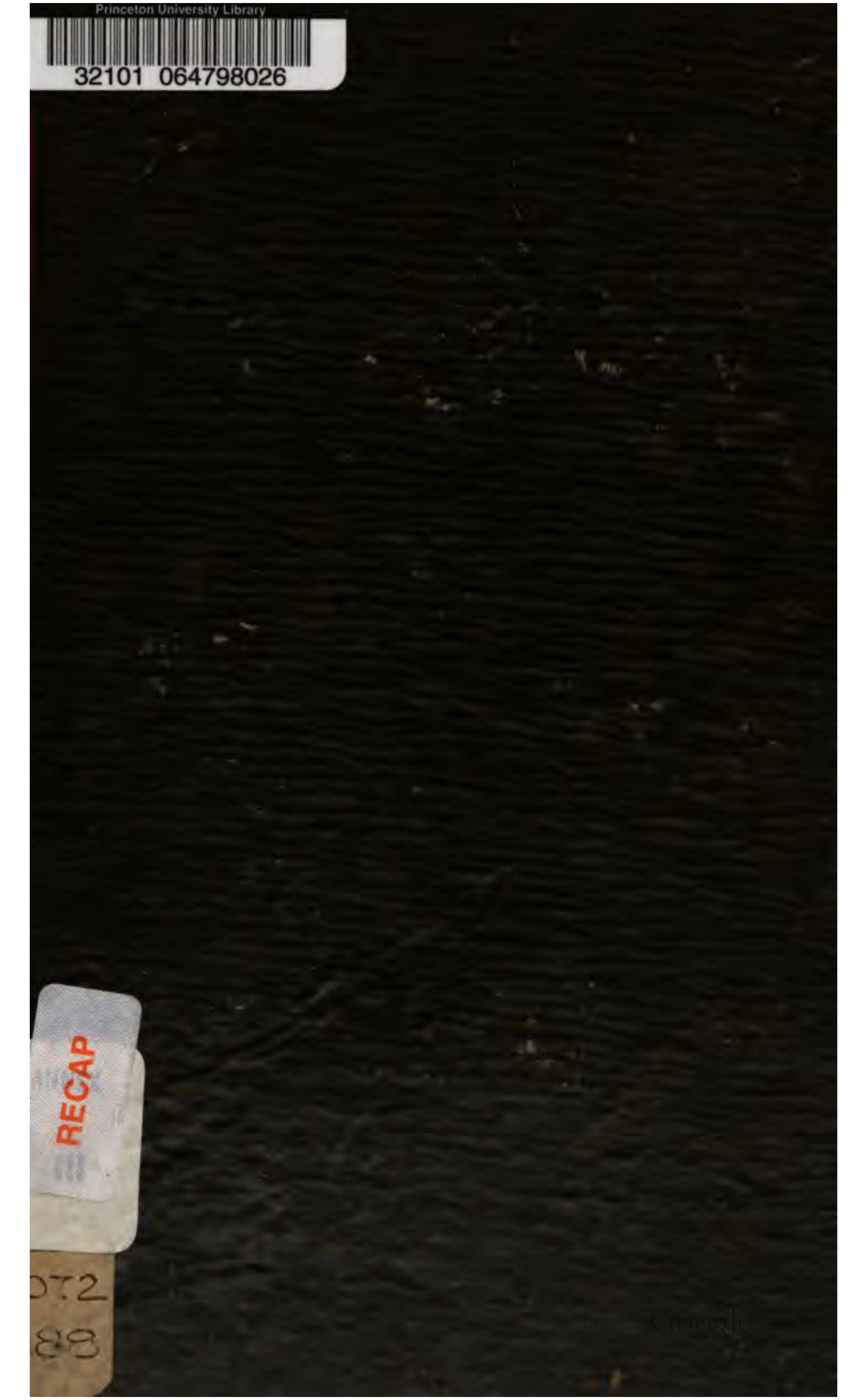



Princeton University Library
32101 064798026
RECAP
072
88
Digitized by Google

L'IMMORTALITÉ DE L'AME

CHEZ

LES CHALDÉENS

PAR

M. Jules OPPERT.

(Extrait du tome VIII *des Annales de Philosophie chrétienne*, 1874).

PARIS

MAISONNEUVE, LIBRAIRE ÉDITEUR.

15, Quai Voltaire, 15.

—

1875

L'IMMORTALITÉ DE L'AME

CHEZ

LES CHALDÉENS

Dans les textes assyriens, on n'avait jusqu'ici constaté aucune mention de l'existence de l'âme après la mort. Les rois de Ninive et de Babylone, dans les inscriptions qu'ils nous ont laissées, ne demandent jamais d'autres biens que ceux qui se rattachent à la félicité terrestre. Ils implorent les Dieux de leur accorder une vie longue, l'anéantissement de leurs ennemis, la durée de leur trône, et une descendance multiple.

On pourrait donc conclure de ce fait l'absence de notion sur l'âme immortelle; mais ce serait tirer une conclusion peu justifiée. La vie paraissait en effet aux Chaldéens le bien le plus enviable, cependant on aurait tort de croire qu'ils admettaient un anéantissement complet après la mort.

On connaissait quelques indications au sujet de la distinction du corps et de l'âme. La grande Déesse avait à Borsippa un temple composé de trois sanctuaires, celui de l'âme, celui de la vie, celui de l'*âme vivante*[1].

(1) Voir l'*Expéd. en Mésop.* t. 1, p. 214.



Le Noé babylonien, *Xisuthrus*, était enlevé pour une vie éternelle sans passer par la mort (A); d'autres indications de même espèce se trouvent dans les textes, où le séjour des vivants est distingué de celui des morts; ce dernier se nomme le pays d'*Arallu*. Dans l'idée des Assyriens cette localité se trouve dans le pays du nord, la plage de la disparition du soleil. Ce pays d'*Arallu* est en même temps la *terre de l'or*, et il est fort probable que le nom du lac d'*Aral* soit un reste de cette ancienne dénomination assyrienne [1].

Un texte curieux donne le récit de la descente de la déesse *Istar* (l'*Astarté* des Chaldéens), vers le pays des morts. *Istar* obéit à l'injonction de voir son fils *Turzi*, détenu dans l'*Enfer*.

Cette dernière divinité qu'on a traduit, selon nous, à tort par Fils de la vie, signifie plutôt le *Dieu Rejeton* [2]; on l'a comparé à *Thammuz* ou à *Adonis*, et il est possible qu'un lien existe entre ces différentes conceptions mythologiques.

Le nom de la déesse *Istar* se trouve dans les mythologies de toutes les nations sémitiques; la divinité syrienne d'*Astarté* est trop connue pour que nous insistions sur ce point. On retrouve ce nom chez les Himyarites et chez les Assyriens. Dans ce pays, comme aussi en Phénicie, il a été généralisé; car tous les dieux sont des *Baal* ou des *Bel* et toutes les déesses des *Astarté* et des *Istar*. L'usage biblique a consacré cette idée et nous lisons ainsi dans les *Juges* : « Ils servirent les *Baals* et » les *Astharoth* [3], » le sens est « les faux dieux et les fausses » déesses ;» cela ne veut pas dire « les images de *Baal* et d'*Astarté* » comme les interprètes de la Bible l'ont souvent rendu [4]. Le mot a été choisi par l'écrivain sacré pour rendre plus

(A) Il faut se souvenir ici que dans la Bible Elie est enlevé au ciel sur un char de feu, l'an 896 avant J.-C. (IV *Rois*, II, 1-3). On ne sait à quelle époque placer le récit de l'enlèvement de Xisuthrus. Ceci pourrait servir de point de repère. (BONNETTY.)

[1] Selon les anciens, le pays hyperboréen était riche en or ; (voir Hérodote IV, c. 104).

[2] Voir B. M. II, 36, 54. « La mère du Dieu Rejeton » v. *ib*. 59. 9.

[3] *Juges*, X, 6.

[4] Voyez mon *commentaire* de la grande inscription du palais de Khorsabad, p. 240.

expressive l'horreur que lui inspirait l'idolâtrie du peuple d'Israël.

La déesse *Istar*, qui nous occupe, est la déesse de la guerre et elle règle en même temps les rapports matrimoniaux; elle est fille du Dieu de la lune *Sin*, et le mois d'*Elul* lui est consacré chez les Assyriens où elle est nommée l'*Archère*. « Sargon l'invoque comme celle qui anéantit les hommes. » Evidemment il y a deux déesses, originairement différentes, confondues dans une même fiction; aussi Sardanapale VI les distingue entre *Istar* de Ninive et *Istar* d'Arbelles.

Le caractère de la déesse militante se montre dans le texte qui va nous occuper. (L. 34).

Dans une imprécation proférée contre tout homme qui endommagerait une propriété foncière[1]:

« *Istar*, la souveraine du ciel et de la terre, s'emparera de
» lui et le livrera pour sa perte au dieu et au roi. »

Nous devons ajouter que, dans d'autres inscriptions, le rôle de *Lucina* est dévolu à une déesse différente qui est nommée *Belit* (*Beltis*), également un nom général qui signifie « souve
» raine. »

La déesse *Istar* descend à l'Enfer; mais retenue par la déesse souterraine, *Allat*, elle réussit difficilement à s'échapper de profondeur, où elle s'est imprudemment engagée.

Cette narration forme le sujet d'une inscription que divers savants ont déjà essayé de traduire. Le sens général de ce texte a été bien rendu par MM. *Smith*, *Fox Talbot*, *Lenormant*, et dernièrement par M. *Schrader*, qui lui a consacré un ouvrage spécial. Le savant professeur de théologie d'Iéna a l'avantage de connaître à fond les langues sémitiques, et il a suffisamment expliqué les phrases sur lesquelles il n'y avait aucune contestation; je regrette néanmoins de ne pouvoir adopter une seule des traductions proposées par lui.

Quelques uns des passages, et des plus importants, n'ont été compris par aucun de mes quatre prédécesseurs, et il me semble nécessaire de soumettre au public une traduction, en tout cas, moins imparfaite.

[1] *Caillou de Michaux*, col. III, lig. 35.

L'interprétation de ce texte a formé le sujet de mon Cours au Collége de France, où j'ai pu la développer en expliquant le document d'une manière philologiquement rigoureuse.

Il est très-difficile de traduire un texte assyrien. La langue nous était inconnue naguère, il nous faut former le *Dictionnaire* et cette partie de la tâche est des plus ardues. La création de la *Grammaire* nous a fait faire un pas considérable en avant; mais encore faut-il une assez grande somme de critique pour appliquer ces règles grammaticales. De plus, le texte est souvent tronqué, il faut de l'intuition pour le compléter; en tous cas, l'interprétation d'un texte assyrien exige beaucoup de peine et beaucoup de temps.

Pour faire juger de cette difficulté, je publierai en regard de ma version, celle du troisième traducteur. M. *Lenormant*, qui lui-même a eu devant lui les versions des deux savants anglais. Il est juste de dire que, presque partout où nous sommes d'accord, les Anglais avaient déjà proposé le même sens.

Ce n'est que très-tardivement que le vrai sens de l'inscription a été reconnu par la restitution du texte entier. Le commencement manquait, et MM. Fox Talbot et Lenormant, avaient, à cause de cette mutilation du document, cru voir dans le texte un mythe tout différent de celui qui s'y trouve réellement. On avait pensé à une énumération des bijoux d'une reine, puis à une initiation mystique; dans cette dernière visée, M. Lenormant avait tiré parti de ce texte, dans son *Commentaire sur Bérose,* et en avait donné un tronçon de l'inscription dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne.* M. Smith a retrouvé au musée britannique un morceau de la brique qui s'adaptait au fragment déjà photographié dans la Collection des Trustees (K. 160), et a pu, dès lors, indiquer le vrai sens général du texte. Sa version, bien que très-imparfaite, a eu les honneurs du *Journal officiel,* qui l'a traduite du *Daily Telegraph.* Depuis peu, et postérieurement à la version de M. Lenormant, on a retrouvé les trois ou quatre derniers signes des dix premières lignes qui manquaient. Ils ont été fournis par un second exemplaire du document. Ces compléments ne manquaient pas à M. Schrader; mais je ne

partage pas son interprétation qui n'y a pas reconnu le discours adressé à Istar, et se rattachant à un récit précédent. Le savant orientaliste et assyriologue a néanmoins le mérite d'avoir fait ressortir justement le caractère du poëme comme faisant partie d'une œuvre plus grande.

Voici ma traduction où les restitutions sont mises entre parenthèses.

DESCENTE

D'ISTAR AUX ENFERS.

M. Oppert.

1. « Que vers la terre dont on ne retourne pas (l'*Aral*) la terre de mon exil,
2. » *Istar*, fille de *Sin*, dirige son esprit ! »
3. Et *Istar*, fille de *Sin*, dirigea son esprit, (selon cette demande du fils),
4. Vers la maison de l'éternité, la demeure du dieu *Irkalla*,
5. Vers la maison où l'on entre, mais dont on ne sort pas ;
6. Vers la route où l'on s'achemine sans retour,
7. Vers la maison où, pour celui qui entre, la cécité remplace la lumière.
8. C'est l'endroit de ceux qui sont affamés de poussière et qui mangent de la boue ;
9. La lumière n'y est pas vue, on reste dans l'obscurité (B).
10. Comme des oiseaux, y voltigent les âmes des corps.
11. Au dessus de la porte et du pignon pèse la poussière.
12. *Istar*, en s'approchant de l'*Aral*,

(B) On voit que c'est exactement ce que dit Job : « Laissez-moi reposer un » moment, avant que j'aille au lieu d'où je ne reviendrai plus, dans la terre » ténébreuse et couverte de la noirceur de la mort, terre de misère et de » ténèbres, où habite l'ombre de la mort, et aucun ordre, mais une éter- » nelle horreur (Job, x, 20-22). »

Les notes sigées (B) sont de l'éminent éditeur des *Annales*, mon vénérable ami, M. Bonnetty (O).

C'est encore notre croyance ; on voit combien elle est ancienne et générale (B).

DESCENTE
D'ISTAR AUX ENFERS.

M. Lenormant.

1. Vers le pays immuable, (la région d'où l'on ne revient pas),
2. Istar, fille de *Sin*, son oreille a tourné;
3. La fille de *Sin* (a tourné) son oreille,

4. Vers la demeure des morts, le siége du dieu *Ir*..

5. Vers la demeure où il est entré sans en sortir,
6. Vers le chemin de sa propre descente, par où l'on ne revient pas,
7. Vers la demeure où il est entré, la prison.

8. Le lieu où ils[1] n'ont que de la poussière pour (apaiser leur faim, de la boue pour aliment,
9. Où l'on ne voit pas la lumière, et dans les ténèbres (ils demeurent),
10. Où les ombres comme des oiseaux (remplissent) la voûte;
11. Au dessus des montants et du linteau de la porte s'amoncelle la terre[2].
12. *Istar* à la porte du Pays immuable, en approchant

[1] Ceux qui y sont enfermés. LENORMANT.
[2] C'est celle de l'enceinte extérieure de l'*Hadès*. L.

M. Oppert.

13 Fit connaître son désir au gardien de la porte :
14. « Gardien de céans, ouvre ta porte !
15. » Ouvre ta porte, pour que j'entre.
16. » Si tu n'ouvres pas ta porte, et que je n'entre pas;

17. » J'enfoncerai la porte, je briserai les verroux,
18. » Je démolirai le seuil, je franchirai les portes ;

19. » Je ferai échapper les morts sous forme de loups-garoux vivants ;
20. » Et au nombre des vivants s'associeront les morts (aussi ranimés). »
21. Le gardien ouvrit sa bouche et parla,
22. Et exposa ceci à la souveraine *Istar* :
23. « Sois la bienvenue, Déesse, ne te fâche pas ;
24. » Je veux t'obéir, et en référer à la Reine des grands Dieux. »
25. Et le gardien entra, et dit à Allat :

26. « Maîtresse de céans, ta sœur *Istar* (veut entrer) ;
27. » Elle méprise la grande défense (de l'Enfer). »
28. *Allat*, la maîtresse, ouvrit sa bouche :
29. « Nous sommes comme l'herbe coupée, (eux sont) du bronze.
30. » Nous sommes comme la plante fanée, (eux sont comme l'arbre fleurissant ;
31. » Elle m'apporte le courroux de son cœur, le courroux de son foie. »
32. — « Maîtresse de céans, je (ne veux pas me quereller) avec toi,
33. » Je voudrais me manger moi-même comme du pain, je voudrais boire (mon sang) comme des ruisseaux.
34. » Laisse-moi pleurer sur les héros, dont j'ai livré les forteresses.
35. » Laisse-moi pleurer sur les épouses que leurs fiancés ont abandonnées.

M. Lenormant.

13. Du gardien de la porte a exprimé sa volonté :
14. « Gardien des eaux, ouvre ta porte [1];
15. » Ouvre ta porte, que moi j'entre ;
16. » Si tu n'ouvres pas ta porte et que, moi, je ne puisse pas entrer,
17. » J'assaillirai la porte, j'en briserai les ferrures,
18. » J'assaillirai l'enceinte, je franchirai de force la clôture,
19. » Je ferai relever les morts pour dévorer les vivants [1],
20. » Je donnerai puissance aux morts sur les vivants. »
21. Le gardien a ouvert sa bouche et a parlé,
22. Il a dit à la grande *Istar* :
23. « Contiens-toi, ô Dame, ne fais point cela,
24. » Que je puisse aller, messager de cette nouvelle, vers la Reine des grands Dieux. »
25. Il est entré le gardien, et il a annoncé à la Grande Dame de la terre :
26. « Ces eaux, *Istar,* ta sœur (veut les franchir) ;
27. » La révélation des grands cercles. . . »
28. » La Grande Dame de la terre ces eaux a . . .
29. » Comme la moisson des herbes elle a . . .
30. » Comme la lèvre de . . . . le livre de ses décrets.
31. » La décision de son cœur, elle m'a imposé la résolution vénérée. . . . .
32. » Ces eaux, moi avec. . . . .
33. » Comme des aliments que l'on mange, comme des breuvages . . .
34. » Qu'elle pleure sur les vaillants qui sont restés .
35. » Qu'elle pleure sur les femmes esclaves . . . fiancées .

[1] Allusion à la croyance aux vampires. L.

M. Oppert.

36. » Laisse-moi pleurer sur le petit nourrisson, qui a été enlevé avant le temps. »
37. — « Va, gardien, ouvre-lui ta porte,
38. » Et mets-la nue, comme le veulent les antiques usages ».
39. Le gardien alla, et lui ouvrit la porte :
40. » Entre, Déesse, que ta volonté se fasse,
41. » Que le palais de l'Aral s'étale devant toi ! »

42. Il la fit entrer dans la première porte, la toucha et lui enleva la grande tiare de sa tête.
43. — « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu la grande tiare de ma tête ?
44. — » Entre, Déesse, car ainsi le veulent les lois de la Souveraine infernale. »
45. Il la fit entrer dans la seconde porte, la toucha, et lui enleva ses boucles d'oreilles.
46. — « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu mes boucles d'oreilles ? »
47. — « Entre, Déesse, car ainsi le veulent les lois de la Souveraine infernale. »
48. Il la fit entrer dans la troisième porte, la toucha, lui enleva les opales de son cou.
49. — « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu les opales de mon cou ? »
50. — « Entre, Déesse, car ainsi le veulent les lois de la Souveraine infernale. »
51. Il la fit entrer dans la quatrième porte, la toucha, lui enleva les tuniques de son corps.
52. — « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu les tuniques de mon corps ? »
53. — « Entre, Déesse, car ainsi le veulent les lois de la Souveraine infernale. »
54. Il la fit entrer dans la cinquième porte, la toucha, et

M. Lenormant.

36. » Qu'elle pleure sur le jeune fils unique qui avant le terme de ses jours (a été ravi).
37. » Va, gardien, ouvre-lui les portes. »
38. Il lui a été ouvert comme dans les temples antiques.

39. Le gardien a été et lui a ouvert les portes.
40. « Entre, ô Dame de *Tiggaba* [1] . . .
41. » Que le palais du Pays immuable se réjouisse devant ta face.
42. » A la 1re porte, je l'ai fait entrer, je l'ai dépouillée ; a été enlevée la grande tiare de sa tête.
43. » Sers-moi, gardien, tu as enlevé la grande tiare de ma tête.
44. » Entre dans l'empire de la Dame de la terre, à ce degré de ses cercles [2].
45. » A la 2e porte, je l'ai fait entrer, je l'ai dépouillée ; ont été enlevés les pendants de ses oreilles.
46. » Sers-moi, gardien, tu as enlevé les pendants de mes oreilles.
47. » Entre dans l'empire de la Dame de la terre, à ce degré de ses cercles.
48. » A la 3e porte, je l'ai fait entrer, je l'ai dépouillée ; ont été enlevées les pierres précieuses de son col.
49. » Sers-moi, gardien, tu as enlevé les pierres précieuses de mon col.
50. » Entre dans l'empire de la Dame de la terre, à ce degré de ses cercles.
51. » A la 4e porte, je l'ai fait entrer, je l'ai dépouillée ont été enlevées les parures de sa poitrine.
52. » Sers-moi, gardien, tu as enlevé les parures de ma poitrine.
53. » Entre dans l'empire de la Dame de la terre, à ce degré de ses cercles.
54. » A la 5e porte, je l'ai fait entrer, je l'ai dépouillée ;

[1] La même ville que *Cutha*, près de Babylone. L. — La ville de *Cutha* n'a rien à faire ici. O.

[2] Que voudrait dire cela? Le mot signifie *usage, loi*, comme l. 38.O.

M. Oppert.

lui enleva la ceinture en pierres précieuses de sa taille.

55. — « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu la ceinture en pierres précieuses de ma taille? »

56. — « Entre, Déesse, car ainsi le veulent les lois de la Souveraine infernale. »

57. Il la fit entrer dans la sixième porte, la toucha, et lui enleva les bracelets de ses pieds et de ses mains.

58. — « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu les bracelets de mes pieds et de mes mains? »

59. — « Entre, Déesse, car ainsi le veulent les lois de la Souveraine infernale. »

60. Il la fit entrer dans la septième porte, la toucha, et lui enleva le jupon qui couvrait sa pudeur.

61 — « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu le jupon qui couvre ma pudeur? »

62. — « Entre, Déesse, car ainsi le veulent les lois de la Souveraine infernale. »

63. Après que *Istar* fut descendue à l'*Aral*,

64. *Allat* la regarda et se moqua d'elle à sa figure.

65. *Istar* ne se posséda plus, et se rua sur elle.

66. *Allat* ouvrit sa bouche et parla,

67. Au Dieu qui fixe les destinées (*Namtar*), elle fit connaître ses volontés :

68. « Va, Dieu des destinées, (écoute mes ordres).

69. » Emmène-la, de soixante (maladies accable) *Istar*,

70. » La maladie des yeux (sur ses yeux),

71. » La maladie des côtés (sur ses côtés),

M. Lenormant.

a été enlevée la ceinture garnie de pierres précieuses de sa taille.
55. — » Sers-moi, gardien, tu as enlevé la ceinture garnie de pierres précieuses de ma taille.
56. — » Entre dans l'empire de la Dame de la terre, à ce degré de ses cercles.
57. — » A la 6e porte, je l'ai fait entrer, je l'ai dépouillée ; ont été enlevés les bracelets de ses pieds et de ses mains.
58. — » Sers-moi, gardien, tu as enlevé les bracelets de mes pieds et de mes mains.
59. — » Entre dans l'empire de la Dame de la terre, à ce degré de ses cercles.
60. — » A la 7e porte, je l'ai fait entrer, je l'ai dépouillée; a été enlevé le voile de sa pudeur [1].
61. — » Sers-moi, gardien, tu as enlevé le voile de ma pudeur.
62. — » Entre dans l'empire de la Dame de la terre, à ce degré de ses cercles. »
63. De loin de cette façon *Istar* est descendue dans le Pays immuable ;
64. La Grande Dame de la terre l'a vue, et en sa présence elle s'est irritée.
65. *Istar* n'a plus été reine, sur soi-même elle s'est assise.
66. La grande Dame de la terre a ouvert sa bouche et a parlé ;
67. A *Namtar* [2], son ministre, elle a exprimé sa volonté :
68. — « Va, *Namtar* . . . .
69. » Fais-lui apparaître sur sa main . . . *Istar*,
70. » Un mal sur les yeux . . .
71. » Un mal sur les flancs . . . .

[1] Mot à mot : *Velamen naturæ ventris ejus*. L.

[2] C'est, comme je le disais tout à l'heure, la peste personnifiée digne ministre de la reine des enfers. L. — Le Dieu est le dieu des destinées (*Obél.* I v, K. 197). O.

M. Oppert.

72. » La maladie des pieds (sur ses pieds),
73. » La maladie du cœur (sur son cœur)
74. » La maladie de la tête (sur sa tête).
75. » Et sur tous ses membres (répands la torpeur). »
76. Après cela, *Istar* la déesse, (fut enfermée dans le sanctuaire éternel).
77. Le taureau n'allait plus vers la vache, et l'âne ne voulait plus de l'ânesse,
78. L'épouse ne voulait plus de l'époux,
79. Le guerrier résistait aux ordres de son maître,
80. Et l'épouse résistait dans les bras de son mari.
81. Le Dieu *Turda*, le serviteur des grands Dieux, se déchira le visage (en présence de *Samas* (le soleil) :
82. « Redoute, *Samas*, l'accomplissement du destin. »
83. *Samas* s'en alla devant *Sin*, (la lune)[1], son père, qui envoya,
84. Vers le Dieu des Ondes, un messager du malheur :
85. « *Istar* est descendue sous la terre, et n'en est point remontée.
86. » Depuis que *Istar* est descendue aux Enfers,
87. » Le taureau ne va plus à la vache, et l'âne ne veut plus de l'ânesse,
88. » L'épouse ne veut plus de l'époux,
89. » Le guerrier résiste aux ordres de son maître.
90. » Et l'épouse résiste dans les bras de son mari. »
91. Le Dieu des Ondes, dans la profondeur de son cœur, fit un projet,
92. Et créa *Uddusnamir* (renouvellement de la lumière), le messager des femmes :

[1] La remarque de M. Lenormant me semble fort judicieuse. O.

M. Lenormant.

72. » Un mal sur les pieds . . .
73. » Un mal sur le cœur . . .
74. » Un mal sur la tête : . .
75. » A cause de cela je lui fais dire et pour . . »
76. Ensuite *Istar*, la dame . . .
77. Le taureau n'a plus voulu saillir pour l'accouplement (les animaux mâles et femelles ne se sont plus unis ;
78. L'esclave (a refusé son devoir [1] ; . . .)
79. Le maître a retiré (son . . . dans son . . . ;)
80. (L'esclave a retiré son . . . . dans son flanc,)
81. Le dieu frère de l'intelligence, ministre des grands dieux . . .
82. — « *Pars, Samas*, accomplis . . . »
83. — « *Samas* est allé, devant la face de *Sin*, son père [2], il a . . .
84. » Il est allé devant la face de *Nouah*, du sauveur :
85. » *Istar* est descendue vers la terre ; elle n'est pas remontée,
86. » De loin en même temps *Istar* est descendue vers le Pays immuable ;
87. » Le taureau ne veut plus saillir pour l'accouplement : . les animaux mâles et femelles ne s'unissent plus ;
88. » L'esclave refuse son devoir ;....
89. » Le maître retire son.... dans son....,
90. » L'esclave retire son... dans son flanc. »
91. *Nouah* dans la sublimité mystérieuse de son cœur a pris une résolution,
92. Il a formé pour sa sortie le fantôme d'un homme noir,

[1] Je rends ici l'idée générale, pour ne pas la traduire mot à mot. Tout ceci peint les malheurs que la captivité d'*Istar* amène sur la terre. L.

[2] Le pronom possessif de la troisième personne est en cet endroit au masculin ; mais c'est le résultat d'une faute manifeste du scribe, qui se répète en plusieurs autres endroits, car dans la théogonie chaldéo-assyrienne, *Sin* n'est pas le père de *Samas*, mais d'*Istar*, Samas est fils de *Nouah*. L.

M. Oppert.

93. « Va, *Uddusnamir*, dirige ton esprit vers la porte de » l'Enfer,
94. » Et les sept portes de l'*Aral* s'ouvriront devant toi;
95. » Qu'*Allat* te voie, et qu'elle se montre à ta face,
96. » De son cœur s'éloignera la satisfaction, et son courroux ne nuira plus.
97. » Notifie à elle la volonté des Grands Dieux,
98. » Exécute tes projets, dirige ton esprit vers l'outre de la résurrection,
99. » Eveille la Déesse ; qu'elle délie l'outre de la résurrection, et qu'elle en boive les eaux ! »
100. Lorsque *Allat* apprit cela,
101. Elle se frappa le front, et se mordit le pouce[1],
102. Elle rendit la réponse, en s'humiliant devant l'autre qui ne s'humiliait pas :
103. « Va, *Uddusnamir*, je t'infligerai la grande pénitence :
104. » Que le ciment des fondations de la ville soit ta nourriture ;
105. » Que la mare des cloaques de la ville soit ta boisson ;
106. » Que l'ombre du mur soit ta couverture ;
107. » Que les créneaux soient ta demeure ;
108. » Que le cachot et la punition anéantissent ta joie ! »
109. *Allat* ouvrit la bouche et dit :
110. Au *Dieu des Destinées*, son conseiller, elle exprima sa volonté :
111. « Va, Dieu des Destinées, pénètre dans le sanctuaire éternel.

[1] Le sens des mots assyriens est certain. O.

M. Lenormant.

93. « Va pour sa sortie, fantôme, à la porte du Pays immuable présente ta face.
94. » Que les sept portes du Pays immuable s'ouvrent devant ta face !
95. » Que la grande Dame de la terre te voie et se réjouisse devant ta face !
96. » Dans le fond de son cœur elle se calmera, et sa colère se dissipera ;
97. » Prononce-lui le nom des grands Dieux.
98. » Tenant haut la tête, par des miracles fixe son attention ;
99. » Comme principal miracle produis les poissons des eaux au milieu de la sécheresse[1]). »
100. La grande Dame de la terre, en entendant cela,
101. Trembla sur sa base et arracha sa couronne;
102. Elle se tourna et ne voulut point se calmer.

103. « Va (maintenant) pour sa sortie, fantôme! Que le grand geôlier te garde[2].
104. » Les aliments que rejette la ville seront ta nourriture;

105. » Ce qui découle des égouts de la ville sera ta boisson.
106. » Les ténèbres de la forteresse seront ton lieu d'exaltation ;
107. » Le conduit des eaux sera ta demeure.
108. » Que l'esclavage et la misère frappent ta postérité. »
109. La grande Dame de la terre a ouvert sa bouche et a parlé:
110. A *Namtar*, son serviteur, elle a exprimé sa volonté ;

111. « Va, *Mamith*[3], nettoie le sanctuaire éternel[4] ;

[1] Il est impossible de retrouver ce sens dans les mots du texte. O.

[2] *Allat* se venge de sa déconvenue sur le fantôme envoyé par *Nouah*. L.

[3] M. Lenormant a bien rendu, d'après un texte, *Namtar* par *Mamit*. Ce mot veut dire *décision suprême* » et est en désaccord avec l'idée qui voit dans *Namtar* le dieu de la peste. O.

[4] C'est le point le plus profond et le plus reculé du Pays immuable. L. C'est, en outre, la prison d'Istar. O.



M. Oppert.

112. » Voile les tables de la connaissance de l'avenir, qui forment la clef de voûte,

113. » Fais sortir le Dieu *Anounnaki*, et y assieds-le sur le trône d'or.

114. » Abreuve *Istar* des eaux de la vie, et enlève-la de ma présence. »

115. Le Dieu des Destinées y alla, pénétra dans le palais éternel;

116. Il voila les tables de la connaissance de l'avenir, qui forment la clef de voûte.

117. Il fit sortir le dieu *Anounnaki*, et l'y assit sur le trône d'or.

118. Il abreuva *Istar* des eaux de la vie et l'emmena.

119. Il la fit sortir par la 1re porte, et lui restitua le jupon qui couvre sa pudeur.

120. Il la fit sortir par la 2e porte, et lui restitua les bracelets de ses mains et de ses pieds.

121. Il la fit sortir par la 3e porte, et lui restitua la ceinture en pierres précieuses de sa taille.

122. Il la fit sortir par la 4e porte, et lui restitua les tuniques de son corps.

123. Il la fit sortir par la 5e porte, et lui restitua les opales de son cou.

124. Il la fit sortir par la 6e porte, et lui restitua les boucles de ses oreilles.

125. Il la fit sortir par la 7e porte, et lui restitua la grande tiare de sa tête.

126. Puis elle ne refusa pas sa libération, et retourna sur la terre supérieure.

127. Elle dit au *Dieu Rejeton*, le petit devin:

128. « Je voudrais rendre les eaux sacrées, ce serait mon bonheur (d'être là-bas auprès de toi).

129. » . . . , . . Qu'elle brise la coupe d'albâtre (mystique),

130. » Et que la joie apaise son courroux,

131. » Et que le Maître des Destinées lui impose le silence.

M. Lenormant.

112. » Orne les frises des chapiteaux :

113. » Fais sortir le dieu Anounnaki[1]; assieds-le sur le trône d'or.

114. » *Istar*, prends et reçois de lui les eaux de la vie. »

115. *Namtar* a été, a nettoyé le sanctuaire éternel;

116. Il a orné les frises des chapiteaux.

117. Il a fait sortir le dieu Anounnaki et l'a fait asseoir sur le trône d'or.
118. Istar a pris et reçu de lui les eaux de la vie.
119. A la 1re porte, je l'ai fait sortir ; je lui ai rendu le voile de sa pudeur.
120. » A la 2e porte, je l'ai sortir; je lui ai rendu les pierreries de ses mains et de ses pieds.
121. » A la 3e porte, je l'ai fait sortir; je lui ai rendu la ceinture ornée de pierres de sa taille.
122. » A la 4e porte, je l'ai fait sortir; je lui ai rendu les parures de sa poitrine.
123. » A la 5e porte, je l'ai fait sortir ; je lui ai rendu les pierres précieuses de son col.
124. » A la 6e porte, je l'ai fait sortir ; je lui ai rendu les pendants de ses oreilles.
125. » A la 7e porte, je l'ai fait sortir ; je lui ai rendu la grande tiare de sa tête. »
126. Ainsi sa libération tu n'as pas opérée secrètement et à cause de cela....

La tablette finit par quelques lignes très-obscures où il est de nouveau question du « *Fils de la vie*, sa jeune passion » à qui l'on présente « les eaux sublimes » et du jour de la fête du *Fils de la vie*. »

[1] L'esprit de la terre, roi de l'*Hadès*; on l'identifie quelquefois avec *Anou* et *Bel*. L.

M. Oppert.

132. « Je remplirai de pierres des yeux le vide de mes genoux. »

133. . . . Le Maître des Destinées, lui (à Allat) imposa silence.

134. Elle remplit de pierres des yeux le vide de ses genoux;

135. « Elle ne m'a pas endommagé une seule côte,

136. »(Et cependant), du temps du *Dieu Rejeton*, on m'a ravi la coupe d'albâtre, on m'a ravi avec elle l'anneau de cornaline ;

137. » Avec lui on m'a ravi les enchanteurs et les enchanteresses;

138. » Qu'ils remontent par les sacrifices, qu'ils flairent notre encens !....

La fin de ce récit est très-obscure, surtout les lignes qui précèdent celles de la fin. Aussi ne proposons-nous pas notre traduction avec cette confiance que nous peut inspirer le reste de notre traduction. Les douze dernières lignes n'ont pas été traduites par nos prédécesseurs, quoique les trois dernières soient complètes, et que le sens en soit presque certain. L'obscurité qui enveloppe ce passage provient des allusions à certains objets mystiques, dont nous ignorons l'histoire.

Nous ne savons rien de la disparition des Enchanteurs et des Enchanteresses; l'explication de ce terme, inconnu aux savants auxquels nous succédons, se trouve dans une glose grammaticale[1].

Le petit dieu Rejeton, qui joue un rôle à la fin de l'inscription, a probablement inspiré le commencement du document qui se reliait à une autre narration.

Les premiers versets contiennent évidemment un ordre; cela ressort du suffixe de la première personne, qui finit la première ligne, et ainsi s'explique la répétition qui se trouve dans les versets 2 et 3.

La description de l'enfer n'est pas un des passages les plus

[1] M. Lenormant, qui a copié ce texte sur les documents inédits, a commis dans son travail une petite erreur, il écrit *danninnu*. Le mot est *unninnu* (p. 45).

difficiles, bien qu'il n'ait pas été compris par tous les érudits dans ses détails.

Il en est autrement du discours que *Istar* adresse au Portier, et qui a été méconnu par tous, parce qu'on a mal transcrit la phrase assyrienne [1].

Selon mes prédécesseurs, *Istar* menace le Portier de l'Enfer de peupler le monde souterrain en tourmentant les vivants. Cela n'a pas de sens, et n'est pas une menace à l'adresse du Gardien infernal. Ce qu'il doit vouloir empêcher, ce n'est pas qu'il y ait beaucoup de décès, mais que les morts confiés à sa garde ne s'échappent pas.

La réponse du Portier à *Istar* a été méconnue également [2], et de même le colloque entre les deux déesses dont on a fait un seul monologue de la *Déesse des profondeurs*. Celle-ci a peur d'*Istar* qui la tranquillise, en lui expliquant sa propre tristesse[3]. Alors seulement *Allat* donne l'ordre de l'introduire, en la dépouillant de tous ses ornements, dont quelques-uns peuvent avoir une vertu magique. Nue, comme il convient d'entrer dans la région infernale, *Istar* est amenée devant la Reine des Enfers.

Celle-ci raille la nudité d'*Istar*, qui ne résiste pas à sa colère justifiée; la Déesse des ténèbres ordonne alors à son serviteur le dieu des Destinées, (ou le Dieu du Jugement) [4], de garder Istar frappée de maladie.

L'absence d'*Istar* produit sur le monde supérieur des effets déjà expliqués par les versions britanniques; les Dieux s'en

[1] Toutes les versions transcrivent d'une manière fautive et ne donnant pas des mots assyriens.

[2] La phrase est *lultasmuki, lusanni*, « je veux t'obéir, je veux référer à, etc; on a lu *lullik mukilu sa anni*, et l'on s'est donné toutes les peines possibles pour expliquer une phrase inexplicable.

[3] Le mot *lubki* ne peut être que la *première* personne du précatif. MM. Lenormant et Schrader ont traduit à tort, l'un « qu'elle pleure » et l'autre « qu'elle reste. » La 3e p. devrait être *libki*.

[4] Il est parfaitement vrai que les deux signes, qui composent ce nom divin, expriment aussi le nom de la peste, ainsi que je l'ai expliqué dans le *Journal asiatique* (I, 1873, p. 289). M. Schrader p. 40 et p. 149 ne mentionne que

émeuvent, et le Maître des Ondes seul y remédie, en envoyant dans l'enfer un être hybride, qui porte le nom de « Renouvel- » lement de la lumière. »

Il annonce à *Allat* la décision des Dieux qui veulent que *Istar* reparaisse sur la terre.

La Déesse infernale se venge du messager, en le maudissant; mais force lui est de rendre la Déesse aux régions célestes.

Les cérémonies exigées à cet égard sont assez difficiles à comprendre pour nous. On ne se rend pas compte du rôle que joue ici le Dieu *Anunnaki*, ou *Anu* ; espérons que d'autres documents nous donneront le mot de l'énigme. En tous cas, *Istar* est rendue aux régions supérieures, non sans regretter qu'elle n'ait pu atteindre son but, de sauver le *Dieu Rejeton*, et en déplorant la perte antérieurement faite des objets mystiques comme la mort des Magiciens et des Magiciennes.

Tel qu'il est, le récit néanmoins est d'une grande importance. Il montre cette ancienne croyance du combat des deux mondes inférieur et supérieur; même les Dieux ne doivent pas connaître le secret de la vie future, et la Déesse, qui règle en haut les rapports de la *vie*, est sévèrement punie pour avoir voulu pénétrer ce mystère (C). Il est possible que, précisément, cette idée indique la cause pourquoi les rois d'Assyrie ne touchent jamais dans les inscriptions qui les concernent à l'idée de la *vie future*. Le règne de la Déesse infernale et des Génies est exprimé dans un chant *sumérien*[1], accompagné heureusement pour nous d'une traduction assyrienne; sans

les savants qui ont emprunté les résultats de mes recherches. Mais ici le dieu *Namtar* n'est que le dieu du *Jugement* ou des Destinées. (Voyez B. M. 8, 7, 15, 18).

(C) C'est la fable grecque de Prométhée enchaîné sur le Caucase et tourmenté par le vautour qui lui ronge le cœur pour avoir dérobé le feu du ciel. (Bonnetty).

[1] Le nom de *sumérien* est le seul qui soit le nom juste; tous les efforts tentés, sans arguments, pour introduire le mot faux d'*accadien*, ne prouvent que l'inanité de ces tentatives. Et, après tout, il ne s'agit que d'un *nom*.

Le mot d'*Accad*, comme le fait deviner le texte biblique (*Genèse* x, 10), est un terme sémitique, et la langue sumérienne est un idiome touranien. Là-dessus tous les savants compétents sont unanimes ; c'est une forme antique et éteinte d'une langue agglutinante.

Nous reviendrons sur ces sujets.

cela nous ne le comprendrions pas[1]. En voici la traduction :

-1. Le jour de l'enterrement dans la plage fatale, l'un comme tous, (littéralement : eux tous).

-2. Le jour du malheur, et la veillée qui le suit, l'un comme tous.

-3. Le jour du malheur et la veillée qui le précède, l'un comme tous.

-4. Le vengeur, le fils du vengeur, l'un comme tous.

-5. Les hommes qui par leurs livres répandent la peste eux tous.

[1] Il est impossible de comprendre un texte sumérien qui n'est pas accompagné de sa traduction assyrienne. Nous ne sommes donc pas de l'avis de notre savant ami, M. Lenormant, et nous regrettons de ne pas pouvoir accepter sans restriction, au sujet du texte des exorcismes, le passage qu'on va lire :

« Pour placer immédiatement le lecteur au milieu du monde étrange dans » lequel je lui demande de me suivre, je rapporterai en entier les formules » de cette tablette, du moins celles que l'on peut interpréter (car il en est en- » core quelques-unes qui résistent à l'explication), et j'accompagnerai ma » traduction de courtes notes. J'ai été précédé dans cette entreprise par M » Oppert, avec lequel je me trouve en complet accord pour la majorité des » cas. Cependant celui qui voudra comparer nos deux traductions y trouvera » quelques divergences : elles tiennent presque toutes à ce que le savant pro- » fesseur du Collége de France a traduit sur la version *assyrienne*, tandis que » je me suis attaché à suivre le texte original *accadien*. Or, la version assy- » rienne est loin d'être toujours littérale, comme on pourra s'en rendre compte, » puisque j'ai noté tous les passages où elle s'écarte de la rédaction pri- » mitive. »

Le *sumérien* est écrit en grande partie par des idéogrammes (Voir aussi M. J. Duchâteau, sur l'*origine des écritures japonaise et sumérienne*, Paris, 1873,) dont le sens est indiqué par le mot assyrien qui l'explique.

On ne saurait deviner que tel signe signifie *ulcère*, *fièvre*, qu'un autre assemblage de clous veut dire *panari*, qu'un quatrième caractère a le sens de *poumon*. Il y a un savant qui s'acharne à prouver que l'*accadien* n'est pas une langue du tout. Des centaines de bilingues font justice de cette thèse inepte ; mais pour que cette pensée ait pu surgir dans la tête d'un homme même plus paradoxal que judicieux, il faut qu'il pu se tromper par quelques phénomènes mal étudiés. Si les Assyriens ont traduit un texte *accadien* d'une manière quelconque, c'est qu'ils y ont attaché le sens qu'ils proposent. En tout cas, ils connaissaient les cunéiformes mieux que nous; la preuve en est que j'ai travaillé deux ans sur cette version assyrienne, avant de la comprendre. Si donc on traduit « l'accadien » autrement que l'assyrien, c'est que l'un d'eux est mal rendu. Moi aussi, j'étudie les deux.

Mais si M. Lenormant n'a voulu parler que de la *manière différente* de

6. Le courroux d'*Allat* (le tremblement de terre), l'un comme tous[1].

7. La foudre qui fond la terre, l'une comme toutes.

8. Voilà les sept Dieux Maîtres des vastes cieux.

9. Voilà les sept dieux des vastes contrées.

10. Voilà les sept dieux des profondeurs.

11. Voilà les sept dieux des légions du ciel.

12. Voilà les sept dieux ennemis.

13. Voilà les sept spectres ennemis.

14. Voilà les sept flammes ennemies.

15. Ils sont sept dans la terre, ils sont sept dans les cieux (D).

16. Génies ennemis, démons ennemis, génies destructeurs ennemis, satellites ennemis, séducteurs ennemis.

17. Esprit du Ciel, souviens-t'en ! Esprit de la Terre, souviens-t'en !

18. Esprit du Dieu juge, roi des contrées, souviens-t'en !

19. Esprit de *Bel*, maître des pays, souviens-t'en !

20. Esprit de *Tavat*, souveraine des pays, souviens-t'en !

21. Esprit de *Ninip*, Fils du Paradis, souviens-t'en !

22. Esprit d'*Istar*, qui éclaire les nuits, souviens-t'en [2]!

rendre les mêmes *idées* dans les deux langues dont la double existence est dénotée par cela même, il a pleinement raison. Malgré la divergence sur le nom, je tiens à rendre hautement justice au mérite qui revient à mon savant ami pour le développement grammatical de l'idiome touranien. La somme des faits acquis à la science, et dont il a une part très-notable, ne sera pas amoindrie par les sophismes fragiles et les allégations inexactes de quelques travailleurs de seconde main, insuffisamment préparés à leurs attaques gratuites. La meilleure manière d'y répondre, c'est de continuer ses recherches.

[1] De cette phrase, *eux* tous, M. G. Smith fait le royaume céleste *Amis !*

(D) Remarquons encore ce nombre sacré de *sept* que l'on trouve sacré partout. Voir les preuves dans *Annales*, t. xx, 55 et 362 (5e série) (Bonnettv).

[2] M. Lenormant a déjà traduit avant moi ce texte. Voici sa traduction. (*La Magie*, p. 17. *Correspondant* p. 42.).

« Le soir de mauvais augure, la région du Ciel qui produit le malheur. —
» Le jour funeste, la région du Ciel mauvaise à l'observation. — Le jour
» funeste, la région du Ciel mauvaise qui s'avance. — ..... — Messagers de
» la peste. — Ravageurs de Nin-Ki-gal. — La foudre qui fait rage dans le
» pays. — Les sept dieux du vaste Ciel. — Les sept dieux de la vaste terre.
» — Les sept dieux des sphères ignées. — Les sept dieux des légions célestes

Les sept maîtres infernaux qui figurent dans cet exorcisme magique sont les plus grands désastres qui puissent frapper l'homme.

Le texte énumère la mort, le malheur, et les veillées qui, selon l'usage oriental, finissent ou commencent la journée fatale; puis les représentants de la *vendetta*, la peste, le tremblement de terre et la foudre.

Le désastre, cité en 6e lieu, est précisément mis en rapport avec la Déesse de l'Enfer; la colère d'*Allat* produit les secousses terrestres.

L'esprit des Dieux supérieurs est invoqué pour conjurer l'effet de tous ces maux; parmi ces divinités paraît aussi *Istar*, nommée celle qui éclaire les nuits. C'est la *Venus Urania* d'Hérodote, représentée par la planète qui porte son nom. Dans le chant magique, dont nous venons de donner la traduction, il perce également l'antagonisme des Déesses, que nous dépeint le récit de la descente d'*Istar* aux Enfers.

Jules OPPERT.

» Les sept dieux malfaisants. — Les sept fantômes mauvais. — Les sept » fantômes de flamme malfaisants. — Les sept dieux du ciel. — Les sept » dieux de la terre. — Le démon mauvais, le *alal* mauvais, le *gigim* mauvais, » le *telal* mauvais, le dieu mauvais, le *maskim* mauvais.

» Esprit du *ciel*, souviens-t'en ! Esprit de la terre, souviens-t'en !

» Esprit de *Moul ge*, roi des contrées, souviens t'en !

» Esprit de *Nin-gelal*, dame des contrées, souviens-t'en !

» Esprit de *Nin-dar*, fils du zénith, souviens-t'en !

» Esprit de *Thiskou*, dame des contrées, qui brille dans la nuit, souviens-» t'en !

Cette traduction de M. Lenormant, faite en s'appuyant surtout sur le texte « accadien, » est, en effet, antérieure à ma traduction française faite sur l'assyrien. Mais bien des mots et bien des phrases en avaient été établis par moi, par d'autres documents. Mon savant ami partagera mon avis sur l'utilité de la préexistence d'une version quelconque pour l'intelligence de l'accadien. Pourtant, cette imperfection, inséparable de toute science naissante, ne préjuge rien sur les progrès certains que fera l'étude du sumérien, et à laquelle profiteront assurément les travaux de M. Lenormant. Vouloir rejeter tous les résultats, à cause d'un nombre plus ou moins considérable d'analogies erronées, et qui, après tout, n'intéressent pas le fond de la question, serait puéril, sinon de la mauvaise foi. On est en bonne voie ; en cela le sumérien est mieux partagé que ne l'était naguère le chypriote, par exemple. Et même là, les tentatives malheureuses de M. Halévy n'ont pas empêché des savants instruits et pénétrants d'y reconnaître un dialecte grec.

Nous recevons de M. Lenormant la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

Paris, 10 décembre 1874.

Mon cher ami,

Dans votre dernier travail inséré aux *Annales de philosophie chrétienne*. vous hésitez sur la signification à donner à quelques phrases de mon volume sur *La Magie chez les Chaldéens*. Elles me paraissent pourtant, en les relisant, fort claires et ne pouvant être enteudues que comme faisant allusion aux divergences qui existent quelquefois entre le texte primitif accadien et la version assyrienne des documents bilingues. Je m'étonne que l'on y ait cherché une autre signification. Mais puisqu'il y a pu y avoir doute dans quelques esprits, je ne veux pas le laisser subsister plus longtemps, et je tiens à préciser ma pensée en disant que votre seconde interprétation des phrases en question est la seule exacte, et que je désavoue toute autre.

Mille amitiés.

F. Lenormant.

Versailles, imp. Beaugrand et Dax, rue du Potager, 9.


Princeton University Library
32101 064798026



